



© Stéphane Barbier

Le végétal inspire le projet

Pour Véronique Mure, botaniste, il faut étudier ce que le site raconte à partir de la végétation en place (spontanée ou plantée au fil du temps) qui doit inspirer le projet d'aménagement.

Partager la ville avec le végétal

Rencontre avec Véronique Mure, botaniste, ingénieur en agronomie tropicale. Cette nîmoise d'origine a aussi exercé le mandat d'adjoint au maire de Nîmes en charge des espaces verts, avant d'intégrer la CCI en qualité de responsable des aménagements extérieurs du Pont du Gard. Un parcours original qu'elle a poursuivi en tant que chef de service Développement Durable de l'agglomération nîmoise, avant de créer son entreprise de conseils "*Botanique, jardin, paysage*". Depuis 30 ans, elle enseigne aussi la botanique à l'Université du Temps Libre et à l'ENSP de Marseille.

C'est un parcours particulier qui me conduit à être plus proche des notions de jardin et de paysage et moins naturaliste, dans le sens où je prends en compte dans mon travail tous les types de plantes, pas uniquement les indigènes. Être à côté des jardiniers et des paysagistes concepteurs pour aborder l'ancrage du végétal dans les projets d'aménagement et étudier ce que le site raconte à partir de la végétation en place (spontanée ou plantée au fil du temps) qui doit inspirer le projet. S'intéresser aux dynamiques *in situ* pour faire jardin ou paysage, et s'intéresser en particulier aux plantes "*spontanées*".

L'IMPORTANCE POUR LES PLANTES DE "FAIRE SOCIÉTÉ"

Dans tout projet de paysage, il faut s'attarder sur les strates végétales d'un point de vue aérien mais aussi, et surtout souterrain, car les systèmes racinaires sont le siège de nombreux échanges entre les plantes et l'ensemble du vivant. Les végétaux interagissent entre eux, en synergie, en symbiose ou en concurrence.

Alors que le sujet de la vie des sols nous interpelle, on constate que lorsqu'un sol est nu ou en monoculture (sur lequel on

favorise la culture au détriment de la vie du sol), la plante ne peut survivre qu'avec des apports extérieurs (eau, engrais...) qui viennent compenser cet isolement. Il est essentiel que les végétaux puissent "faire société" pour bien se développer. Par ailleurs, les sols nus sont très sensibles à l'érosion. Nous pouvons le vérifier à chaque orage ou chaque coup de vent.

Il est important de s'intéresser de près aux associations végétales car certaines plantes, selon les principes de l'allélopathie positive ou négative, s'épaulent ou se concurrencent, à l'exemple du noyer et du thym qui émettent des toxines pour empêcher la germination des plantes dans leur voisinage.

A l'inverse, par des actions ou des rétroactions en chaîne, la présence de certaines espèces va favoriser le développement d'autres. Au potager, par exemple, l'association tomates/tagètes est intéressante car les racines des tagètes sécrètent du "thiophène" qui éloigne les nématodes, ce qui bénéficie aux tomates également.

Nous connaissons de mieux en mieux, la façon dont les végétaux interagissent entre eux et avec les autres vivants, notamment en émettant des molécules volatiles (les COV – Composés Organiques Volatiles) - dans des stratégies de survie. L'exemple le plus couramment donné est celui des acacias karroo, en Afrique du sud, qui émettent ce signal chimique dans l'air pour que l'ensemble de leurs feuilles se chargent en tanin et deviennent indigestes pour les Koudous lorsqu'ils sont broutés.

DIVERSIFIER LES STRATES

En réponse à nos questionnements actuels pour mieux accueillir les arbres dans la ville et leur donner plus de confort, il me semble qu'utiliser des plantes de lisière est intéressant. La lisière, par son positionnement entre deux milieux par nature différents, est riche en termes de biodiversité. Les plantes de lisière servent d'intermédiaire entre ces milieux adjacents. Elles supportent ombre et lumière, et permettent d'avoir une composition multi-strates, avec des arbustes et également des lianes. Ces lianes que l'on utilise si peu dans les compositions végétales comme les climacites, les lierres, les rosiers ou même les ronces...

Il y a un enjeu très fort en ville de restauration de sols continus et vivants. La recherche a mis en évidence l'importance des mycorhizes pour les arbres. En effet, si une plante est en symbiose avec des champignons, elle va bénéficier de leur aide pour prospecter une plus grande surface de sol, et ainsi mieux résister aux stress, notamment hydriques.

En complément de l'intérêt porté aux systèmes racinaires, la question relative aux qualités et fonctionnalités des sols est fondamentale. Ceci en distinguant les types de sol en fonction des différentes situations. En région méditerranéenne où la roche est souvent affleurante, les plantes compensent avec des systèmes racinaires puissants leur permettant d'avoir accès à l'eau en profondeur ; plus on plante petit, moins le système racinaire est perturbé et plus la plante s'installe durablement. Dans ces types de sols, la question de la fertilité ne se pose donc pas dans les mêmes termes que dans un potager. Enrichir des pieds de cistes en matière organique leur fait plus courir de risque de dépérissement que le contraire. Notre vision de la fertilité, ne serait-elle pas faussée par une certaine idée du paradis ou du désir de belles récoltes au potager ?

L'URGENCE EST D'ACCUEILLIR LA VÉGÉTATION EN VILLE...

De nombreuses personnes sont mobilisées sur les sujets actuels de l'adaptation au dérèglement climatique, de l'évolution de la palette végétale à la sécheresse caniculaire et la recherche de la "bonne" essence. Mais le plus urgent, de mon point de vue, est surtout de mieux accueillir la végétation en ville et de porter une attention particulière à la manière dont on plante. En effet, dans la nature, un arbre n'est jamais seul, il s'inscrit dans un cortège végétal ; il est alors plus résilient, notamment par l'entraide au niveau des systèmes racinaires. Ces observations

nous conduisent à changer nos modes de plantations urbaines. Il faut garder en tête que les arbres sont des êtres vivants. Nous devons recréer du lien entre ce monde végétal et nous, humain, mais aussi avec l'ensemble du vivant en ville pour mieux le prendre en compte.

**Les arbres sont des êtres vivants.
Nous devons recréer des liens
entre ce monde végétal et nous,
humain, mais aussi avec l'ensemble
du vivant en ville.**

...ET DE PARTAGER L'ESPACE URBAIN

A observer la performance des plantes spontanées en milieu urbain, quelles qu'elles soient, l'idéal ne serait-il pas d'accepter de composer avec ces végétaux, souvent considérés comme "envahissants", mais qui sont certainement plus résilients car s'étant installés tout seul et adaptés à ces habitats très contraints qu'offrent la ville. Est-on prêt à partager l'espace urbain avec le règne végétal ? N'est-ce pas la vraie condition pour répondre aux enjeux actuels ?

Aujourd'hui la lutte contre l'érosion de la biodiversité met sur le devant de la scène les plantes indigènes mais ne faut-il pas reconsidérer cette stratégie dans le cas très spécifique de la ville ? On le sait, les biotopes urbains diffèrent des biotopes des milieux naturels environnants. Ainsi donc utiliser des espaces locaux issues du milieu naturel pour les implanter dans un contexte urbain est-il pertinent ? Tout comme lutter contre une végétation urbaine spontanée, parfois dite envahissante (comme les ailantes) qui semblent adaptée au milieu urbain ? Les végétaux ont cette capacité à s'adapter et à s'implanter dans le milieu qui leur convient pour s'y développer. N'est-il pas temps de partager autrement l'espace urbain avec le végétal ? ■